L'ASSEMBLÉE ÉLECTORALE A CYTHERE,

INTERMEDE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

Représenté sur le Théâtre du Palais le 3 Floréal 1797.

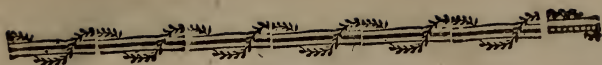
Suspicione si quis errabit suâ,
Et rapiet ad se, quod erit commune omnium,
Stultè nudabit animi conscientiam.
PHÆDRUS, *Lib.* 3.

Par MM. BERTHEVIN et CHATEAUVIEUX.



A ORLÉANS,
Chez BERTHEVIN et RIPAULT, Libraires.

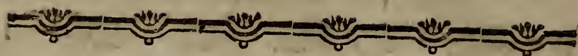
L'an V. (M. DCC. XCVII.)



PRÉFACE ET DÉDICACE.

QUOI ! une Préface ! — Notre imprimeur nous en demande une. — Pour une aussi petite Pièce ? — La Préface sera plus courte encore. — Qu'y pourrez-vous dire ? parlerez-vous sur le genre de cette bagatelle ? — Tant d'auteurs ont créé des règles pour justifier leurs propres écrits, que nous ne voulons pas encourir ce reproche. — Vous avez copié Saint-Foix, Algarotthi ; des milliers de pièces ressemblent à la vôtre. — Nous n'avons lu personne, et si nous ressemblons à quelqu'un, nous nous enorgueillirons de mériter cette critique.

Notre Préface est finie, et si vous nous lisez jusqu'au bout, c'est à vous que nous dédions notre Ouvrage.



PERSONNAGES.

VÉNUS.

L'AMOUR.

THALIE.

EUPHROSYNE.

AGLAÉ.

MERCURE.

HÉBÉ.

UN ENVOYÉ *de la France habillé en Colin.*

LA DISCORDE.

PEUPLES DE CYTHÈRE.

Le Scène se passe à Cythère.

Le Théâtre représente l'intérieur de l'île entouré de bosquets. On voit au fond, en perspective, le Temple consacré à la Déesse.



L'ASSEMBLÉE ÉLECTORALE A CYTHERE.

SCENE PREMIERE.

PEUPLE *de Cythère entrant en tumulte*, HÉBÉ.

(*Pendant l'Acte entier, Hébé est à la tête du Peuple.*)

CHŒURS.

Air : Eh! quoi tout sommeille.

AH! pourquoi ce trouble?
Ma frayeur redouble;
D'où vient qu'ici
L'on nous rassemble ainsi?
Peuple de Cythère,
N'as-tu plus de mère?
O ciel! de nous
Détourne ton courroux.

SCENE II.

Première GRACE *arrivant en tenant l'Envoyé de la France par la main.*

Suite de l'air.

PEUPLES, cessez, cessez vos troubles criminels,
Car c'eſt un message qui vient des mortels.

LE PEUPLE *à voix basse.*

Reprise du Chœur.

Quel est ce mystère?
Que nous faut-il faire?
Instruisez-nous,
Nous obéirons tous. . . . .

L'ENVOYÉ DE LA FRANCE *interrompant.*

Air : On dit que dans le mariage.

Je suis le porteur d'une adresse
De tout un Peuple d'amoureux,
Sachant bien qu'on vous intéresse
Quand l'Amour fait des malheureux :
Hélas! si vous vouliez,
Pour nous tous vous feriez
Qu'un de vous, en quittant Cythère,
Vînt habiter,
Vînt habiter,
Vînt habiter la terre.

Air du Couvent : Nos plaisirs sont légers.

On préfère à l'Amour le Dieu de la richesse ;
Ne plus s'aimer chez nous est la mode du jour.
On ne peut adorer le Dieu de la tendresse ,
Si vous ne relevez les autels de l'Amour.

(S'adressant à la première Grace.)

Air : Ce mouchoir , belle Raymonde.

Ah! parlez , belle Déesse ;
Vous pouvez tout en ces lieux :
Les mortels, dans leur détresse ,
Doivent s'adresser aux Dieux.
Que faudra-t-il que je fasse ,
Si vous me répondez non ?
Refuse-t-on une grace ,
Quand on en porte le nom ?

La première GRACE *à l'Envoyé.*

Air du Secret : Femmes , voulez-vous éprouver.

Au culte divin de Vénus
Ramenez la terre égarée ;
Que par-tout , au lieu de Plutus ,
Notre Reine ſoit adorée :
Vous aurez les vœux de la cour ,
Vénus par moi vous en assure ;
Ne savons-nous pas que l'amour
Est un présent de la nature ?

Air : Vous qui d'amoureuse aventure.

Vous voyez qu'on n'est pas sévère ,

Mais il faut sortir un moment;
Car, pour qu'ici l'on délibère,
Vous ne pouvez être présent:
Venez,
Venez;

(L'Envoyé donne des marques de méeontentement.)

Mon cœur ressent bien votre peine;
De la formule il ne faut pas vous offenser;
Un Dieu, comme la gent humaine,
Craint de se voir influencer.

(La première Grace sort avec l'Envoyé.)

SCENE III.

HÉBÉ, LE PEUPLE,

HÉBÉ *au Peuple.*

Air : L'attrait qui fait choisir ces lieux.

PEUPLE, vous venez de savoir
Ce que vous prescrit ce message;
Rendez-vous á votre devoir,
De vos droits faites bon usage:
Aux humains transmettez les lois
De cet heureux empire;
Distinguez-vous par un bon choix;
Puis-je trop vous le dire? (*Bis.*)

Une principale Femme du Chœur.

Air : Quand on sait aimer et plaire.

Vénus a tous nos hommages,

Par nous son culte est chéri;
Nous réservons nos suffrages
Pour son plus cher favori.

HÉBÉ.

Sur-tout écartez l'intrigue,
Qui pourroit vous égarer;
Ne souffrez pas que la brigue
Ici vienne se montrer.

Chœur général.

Vénus a tous nos hommages, etc.
(La suite comme ci-dessus.)

HÉBÉ.

(Pendant ce couplet, une des principales Femmes du chœur prend les voix de ses compagnes, et en va dire le résultat à Hébé, après que celle-ci a chanté son couplet.)

Air : De la Croifée.

Avec ordre il faut procéder,
Si l'on veut terminer l'affaire;
Sachez que pour bien s'accorder
En tous points, l'ordre est nécessaire:
Nommez d'abord un président
Dont la clochette salutaire,
A qui parlera sottement,
Dise qu'il doit se taire.

SCENE IV.

(*Vénus arrive avec les trois Graces.*)

VÉNUS, *les trois* GRACES, & *les précédens.*

HÉBÉ *allant au devant de Vénus.*

Air : Quand l'Amour naquit à Cythère.

Pour nommer Vénus présidente,
Nous n'avons tous eu qu'une voix ;
De tous nos cœurs la confidente
Doit l'être aussi de nos souhaits :

(*S'adressant au Peuple en désignant Vénus.*)

Sur ses lèvres naît le sourire ;
Peuple, vos vœux sont écoutés :

(*A part.*)

Pourquoi sur terre chaque empire
N'a-t-il pas ses divinités ? (*Bis.*)

VÉNUS.

Air : Comment goûter . . . .

Moi résister à tant d'amour,
Non, je n'en ai pas le courage ;
Votre bonheur je le partage,
Goûtez le mien à votre tour :
A quoi me sert d'être déesse,
A quoi bon l'immortalité ?
Oui, ma seule félicité
Seroit d'échanger la tendresse.

HÉBÉ.

Air du Vaudeville des Visitandines.

Oui, lorsque pour la présidence
Vénus se trouve sur les rangs,
Vouloir admettre concurrence
Ce seroit choquer le bon sens : (*Bis.*)
Pour un poste si difficile,
Toujours faut-il un suppléant :

(*Levant la main.*)

Je vote un vice-président,
Sauf les conseils d'un plus habile.

La première GRACE.

Air : De la parole.

(*Ce couplet doit être chanté lentement.*)

Qui peut accepter ces emplois ?
La tâche est par trop épineuse;
N'a-t-on pas vu cent et cent fois
Combien elle étoit dangereuse ?
L'an passé,.... dans même saison,...

(*Allusion à Vendémiaire de l'an IV.*)

Nous reçûmes pareil message :
Moi je reçus une leçon....
Ainsi, mesdames, trouvez bon
Que pour cette fois (*bis*) je sois sage.

SCÈNE V.

MERCURE *arrivant tout essoufflé, les précédens.*

(*Tout le monde donne des marques d'étonnement.*)

MERCURE.

Air : Ainsi jadis un grand prophète.

MA présence ici vous étonne;
On me croyoit loin de ces lieux:
Je suis les ordres qu'on me donne,
Etant le messager des dieux:
Si je vous fais peine à Cythère,
Autre part je puis obliger,
Car beaucoup de femmes sur terre
Ont grand besoin d'un messager.

VÉNUS *à Mercure.*

Air : Consolez-vous avec les autres.

Seigneur, peut-on savoir pourquoi
J'ai l'honneur de votre présence ?

MERCURE *comiquement.*

Certes tout l'honneur est pour moi :
Une petite circonstance....

(*D'un air embarrassé.*)

Je vais vous dire les raisons....

VÉNUS *avec humeur.*

Seigneur quels délais sont les vôtres ?

MERCURE.

MERCURE *avec crainte.*

On craint pour les élections....

VÉNUS *vivement.*

Ah ! vous craignez comme bien d'autres.

VÉNUS.

Air du Vaudeville des Sans-soucis.

Si je suis la présidente
Des peuples de ces états,
On me croit assez prudente
Pour empêcher des éclats :
Allez, Seigneur, je m'en vente
Puisque je préside ici ;
On peut être sans-souci. (*Bis.*)

MERCURE.

Air : C'est aujourd'hui la fête.

Pour arranger l'affaire
Il est un moyen bien doux ;
Vous ne pouvez mieux faire
Que de m'employer chez vous ;
Pour être le secrétaire,
Je me sens assez discret ;
C'est un meuble nécessaire
Pour bien garder un secret.

HÉBÉ *à Mercure.*

Air : N'en demandez pas davantage.

Chez nous vous venez intriguer ;
On vous passe ce badinage :
Que d'emplois on voit prodiguer

A gens qui n'ont pas de suffrage !
On ne peut renier
Un pareil greffier.

MERCURE.

Il ne m'en faut pas davantage. (*Bis.*)

VÉNUS *au trois Graces.*

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

De ne pas voir mon fils présent
J'éprouve une peine secrette;
Allez le chercher à l'instant,
Pour que la fête soit complette.

(*Les trois Graces sortent.*)

SCENE VI.

VÉNUS, MERCURE, HÉBÉ, *le Peuple.*

VÉNUS *au Peuple.*

Air : Non, non, Doris.

Qui prendrez-vous pour scrutateur ?
Unissez la délicatesse
Avec la prudence & l'honneur ;
Joignez encore la sagesse.

HÉBÉ.

Aglaé sera scrutateur.

MERCURE.

C'est là le portrait d'Euprhosyne.

HÉBÉ.

Ces traits sont ceux de l'autre sœur.

MERCURE *en désignant Vénus.*

On connoît ceux qu'elle dessine.

VÉNUS.

Air : Je suis Lindor.

En choisissant, lorsque l'on rend hommage
Au sentiment, à la tendre beauté,
Et qu'on le fait à l'unanimité,
C'est honorer soi-même son suffrage.

HÉBÉ.

Air : On compteroit les diamans.

Toujours de la cour de Vénus
Les seuls ornemens sont les Graces;
Même quand il ne les voit plus,
L'œil mécontent cherche leurs traces :
Par Vénus le fauteuil rempli,
Veut que, pour occuper ces places,
Votre bureau soit embelli
Par la présence des trois Graces.

MERCURE.

Air : Fidel époux.

Jadis une antique sentence
A dit, le bien vient en dormant ;
Et c'est encor par ressemblance
Qu'aujourd'hui l'on nomme un absent:

En France, si, comme à Cythère,
On pouvoit devenir discret,
Connoître, nommer, et se taire,
Des bons choix seroit le secret.

SCENE VII.

Les Précèdens, L'AMOUR, *les trois* GRACES.

L'AMOUR *arrivant conduit par les trois Graces.*

(*Hébé va annoncer aux trois Graces qu'elles sont nommées scrutateurs.*)

Air : Deux enfans s'aimoient.

En France si l'on délibère
Quand l'Amour ne s'y trouve pas,
Doit-on le souffrir à Cythère?
Peuple, suspendez vos débats;
Qu'Amour, si vous faites la guerre,
Se mêle aussi des appareils:
Ah! la paix seroit sur la terre,
S'il étoit l'âme des conseils.

MERCURE *à l'Amour.*

Air : Avec les jeux dans le village.

Nous avons une règle austère
Dont il ne faut pas s'écarter;
Ainsi, Seigneur, sans vous déplaire,
Vous voudrez bien l'exécuter:
Quand on possède tous les charmes
Qui savent captiver les cœurs,

Doit-on se présenter en armes
Parmi nous autres électeurs ?

(Mercure ôte à l'Amour son arc et son carquois.)

VÉNUS *à l'Amour qui donne des marques de chagrin.*

Air : Pourriez-vous bien douter encore.

Pourriez vous bien douter encore
Des sentimens de mes sujets?
On vous chérit, on vous adore;
Chacun ici ressent vos traits.

L' AMOUR.

Maman, ne grondez pas, de grace;
De craindre j'ai bien quelques droits:
On sait trop que l'amour s'efface
S'il n'a des traits dans son carquois.

(Au commencement du dernier couplet, quatre Amours apportent la toilette de Vénus, qui doit servir de bureau. On la place un peu sur le derrière du théâtre : Vénus se place au milieu, Mercure à la droite, et les trois Graces restent debout derrière et s'occupent à la parer. Le Peuple est à droite et à gauche.)

VÉNUS.

Air : Vous voulez, charmante Zélie.

Quand il traite la politique,
Notre sexe agit galamment;
Notre intention est pacifique :
(En montrant la toilette.)
Voila notre ſeul instrument;

Si nous prenons à la toilette
L'amant qui nous est présenté,
Qu'au moins un jour elle soit faite
Pour y choisir un député.

(*Après ce couplet, une petite partie du peuple seulement passe au bureau et fait son scrutin sur un petit billet de papier rose, de manière cependant à laisser voir le groupe aux spectateurs : Mercure renferme les billets dans une boîte. Les trois Graces arrangent la chevelure de Vénus. Il faut que tout cela se fasse vivement. Quand les voix sont données, Vénus se lève et dit :*)

VÉNUS.

En récitatif.

Peuple, on va procéder....

(*Ici on entend un grand coup de tonnerre : la Discorde sort de dessous terre ; tout le monde donne des marques de stupéfaction. Il faut que ce coup de théâtre soit très-rapide.*

TOUT LE MONDE

En récitatif.

La Discorde en ces lieux!!!!

SCENE VIII.

Les Précédens, LA DISCORDE.

LA DISCORDE *interrompant vivement.*

Air : Des trembleurs.

(*Ce couplet doit être chanté très-lentement et par une basse-taille.*)

PEUPLE, du pouvoir suprême
Je t'annonce l'anathême
Qui va fondre à l'instant même
Si tu fais rébellion :
Que personne ne balance
A prêter en conscience
Serment d'amour et constance,
Sans quoi point d'élection.

(*La Discorde secoue ses flambeaux et s'abyme ; tout le monde est dans l'étonnement.*)

SCENE IX.

Les Précédens, excepté la Discorde.

HÉBÉ.

Air : La bonne aventure.

QUI, nous prêter ce serment !
C'est sottise pure ;
On nous croit apparemment
Faits pour le parjure :

Tout au mieux alloit finir,
Et l'on vient nous désunir :

Tout le monde en Chœur.

La triste aventure, ô gué. (*Bis.*)

VÉNUS.

Air du Secret : Qu'on soit jaloux.

A-t-on vu jamais à Cythère
Exiger semblable serment ?
A quoi serviroit de le faire ?
Est-il tenu par un amant ?

L'AMOUR *à part et avec joie.*

Ah ! cette heureuse circonstance
Vient fort à propos aujourd'hui ;
Car il est bien des gens en France
Qui ne le tiennent qu'à demi.

VÉNUS.

Air : Jeunes amans.

Le serment, lorsqu'on sait aimer,
N'ajoute rien à la tendresse ;
Quand on ose le réclamer,
N'est-ce pas montrer sa foiblesse ?
Pour rassurer les sentimens,
S'il ne falloit qu'une promesse,
Combien de volages amans
N'auroient aimé qu'une maîtresse ?

MERCURE.

Air : Daignez m'épargner le reste.

(*Pendant ce couplet, les Graces dépouillent le scrutin.*)

Pour le serment qu'on nous prescrit
Ne cherchons pas à nous contraindre;
On ne le fait point par écrit,
Ainsi nous n'avons rien à craindre:
Je vous le dis en vérité,
Un refus deviendroit funeste.....
Tenez.... jurons fidélité... (*Bis.*)

(*Ici Mercure lève la main, et tout le Peuple l'imite.*)

Pour nous épargner tout le reste.

Tout le monde répète :

Pour nous épargner tout le reste.

La première GRACE.

Air du Vaudeville de Figaro.

Pour député de la terre
Un seul a toutes les voix;
Ah! le peuple de Cythère
Aujourd'hui fait un bon choix.

VÉNUS.

C'est mon fils.

L'AMOUR.

Ah! c'est ma mère.

LA GRACE *continuant.*

(*Regardant Vénus.*)

On sent bien qu'à votre cour

(Regardant l'Amour.)

Le choix tombe sur l'Amour. (*Bis.*)

(Vénus quitte le bureau et tous ceux qui l'occupent. La seconde et la troisième Grace sortent pour aller chercher le jeune Envoyé.)

VÉNUS *prend l'Amour par la main.*

Air du vaudeville des deux Suisses.

Mon fils, en t'éloignant de nous
Tu seras prudent, je l'espère.

L'AMOUR.

Maman, le fils d'une aussi bonne mère.
Ne doit-il pas se conserver pour vous ?
Aux humains préchant la morale
Je veux leur prouver à mon tour
Qu'on doit commencer en amour
Par la piété filiale. (*Bis.*)

SCENE X et dernière.

Le Jeune ENVOYÉ *amené par les deux Graces, les Précédens.*

L'ENVOYÉ.

Air : La comédie est un miroir.

Je vais annoncer aux Français
Enfin une bonne nouvelle :
L'Amour se charge désormais
D'arranger leur longue querelle :

Les Français devenus amis ,
Sauront seuls régler leurs affaires ;
Les gens ci-devant désunis
En s'aimant ſe retrouvent frères.

MERCURE.

Air de la Soirée orageuse.

L'éclat ajoute à la grandeur
Et les lauriers à la victoire ;
De l'incarnat de la pudeur
Les Graces même se font gloire:
Je veux à notre député
Composer un brillant cortège ;
Il n'est point de divinité
Qui n'ait besoin qu'on la protège.

L'ENVOYÉ *au public.*

Air : Pour bien employer ses loisirs.

Pour amuser votre loisir
J'ai voulu me rendre à Cythère :
Dites-moi si j'ai fait plaisir,
Avant de retourner sur terre :
Si j'avois seulement
Fait sourire un moment
Par tout ce badinage ,
Messieurs , pour vous souvent
Je ferois le voyage. (*Bis.*)

FIN.